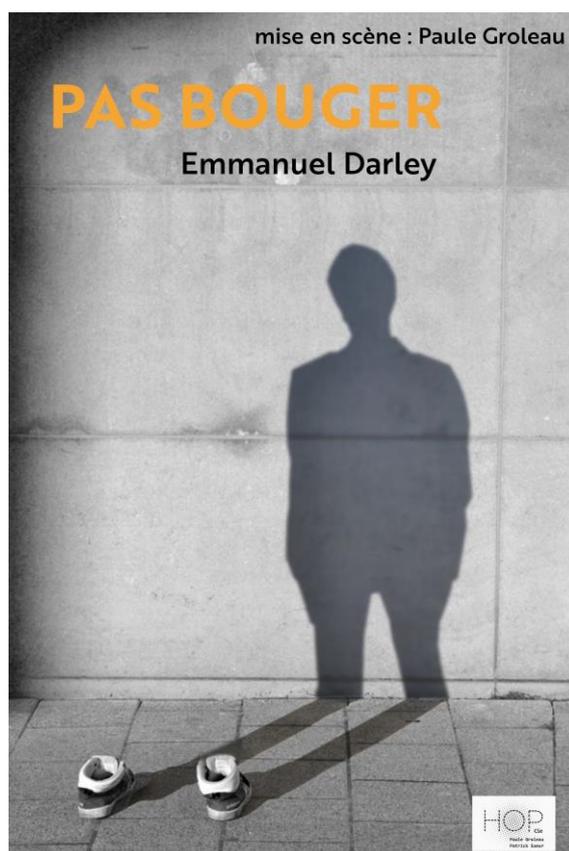


# « PAS BOUGER »



## L'histoire

Un personnage A suivant sans cesse une ligne droite rencontre un personnage B. Le premier n'est que mouvement, le second, immobilité. Chacun à sa façon attend quelque chose, un signe. Pour changer. Devenir.

Droit devant ou pas bouger, deux points sur une ligne font connaissance, échangeant des bouts de vie. Chacun dans sa langue d'origine.

## Sur la même ligne de fuite :

« Une figure en mouvement, obsédée par son but, trace son chemin devant nous à grands pas. Majordome improbable, Don Quichotte des lignes droites. Voit sa course effrénée vers l'avant stoppée net, ralentie du moins, par la rencontre d'un homme immobile, comme un homme de sel lentement raboté par le vent, un homme parfaitement immobile, puis deux, puis trois. Tous identiques. Copies conformes. Ne faisant finalement qu'un. De plus en plus balayé par le vent, pétri de solitude. Tente bien, la figure en mouvement de poursuivre sa route, d'éviter l'obstacle, mais la tentation d'être deux, d'échanger enfin quelques mots et, ainsi, d'exister, est plus forte. Vont interroger leurs absurdités respectives, les bousculer et laisser s'instaurer entre eux comme une amitié inconnue. Oui, vont de concert progresser, regarder de leur ailleurs le monde, étrangers permanents, étrangers solidaires. L'un et l'autre, à force de bouts de phrases, d'incompréhension et de déchiffrement, finiront par se trouver sur la même ligne de fuite, et apercevront ensemble la terre promise, là-bas au bout, quelque chose de la liberté. »

Emmanuel Darley

## A propos de la mise en scène :

Un titre, toujours comme une énigme, un rébus : Pas Bouger, ordre ou constat. Deux guetteurs dans l'espace. L'immobilité, le mouvement sont les faces opposées et complémentaires d'une même interrogation, profonde et superficielle, angoissée et ironique, essentielle et inutile : comment vivre.

A marche devant lui sans s'arrêter, en attendant l'accomplissement d'une prédiction « rencontre un cycliste et après on verra » Mais en chemin il fait la plus inattendue des rencontres : celle de B un Ming, complètement immobile. Le texte de E.D ne présente pas une banale histoire de rencontre. Chacun ici devient l'événement de l'autre. Ce parti pris dramaturgique donne à voir des chemins parallèles, qu'on pourrait caricaturer ainsi : d'un côté l'apathique, de l'autre le compulsif. La mise en scène ne doit bien sûr pas tomber dans le contraste grotesque. L'homme qui marche et son costume deviennent symbole de l'homme moderne, qui suit sa route mais sans tenir compte des détours qui en font le piment. C'est un homme déraciné, captif de son individualisme dans sa quête « destinale » Le Ming vit au rythme du cosmos, de la nature et des sentiments simples. Les pieds nus il représente en quelque sorte l'homme du passé, enraciné dans l'ordre du monde mais

désindividualisé. Dans les deux cas ils ne sont pas libres. C'est de leur rencontre et de la translation qu'elle permet que naît la liberté.

L'un est statique, l'autre bouge. « Ils sont flous l'un pour l'autre ». Derrière le mot d'esprit de Ming, il y a l'idée de personnages qui vivent dans l'attente d'exister. La liberté se nourrit de l'altérité nous dit Emmanuel Darley. A et B sont pour lui des embryons d'humains qui finissent par Naître.

### **L'espace scénique :**

Ce texte, cette forme dialoguée, de répliques très brèves qui se répondent du tac au tac, l'auteur l'a nommée « langue Ping Pong » et donc c'est en quelque sorte comme si les spectateurs étaient devant un match et regardaient une fois à gauche, une fois à droite, d'où l'idée d'un dispositif scénique sous la forme d'un « bi frontal central ». La double latéralité de la perspective du spectateur oblige celui-ci à venir à la rencontre du spectacle. Il choisit lui-même de quel côté tourner la tête, quel personnage regarder.

### **Une construction à vocation écologique :**

Pour cette nouvelle création, Hop Cie a imaginé qu'un(e) spectateur(trice) serait la source produisant l'éclairage de l'espace du marcheur. Un constructeur va ainsi imaginer la conception d'une machine génératrice d'énergie lumineuse. L'homme, la femme, présent sur scène viendrait donc soutenir le dispositif global d'éclairage.

### **La distribution :**

Mise en Scène : Paule Groleau.

Interprètes : Maxime Dubreuil et Patrick Sueur.

Création Lumière : Marc Audonnet.

Son : Patrick Sueur et Paule Groleau.

Construction / Scénographie. : « Le Pied en Coulisse » Laurent Semelier

### **Descriptif du Projet :**

La proposition scénographique en bi frontal que nous choisissons pour notre mise en scène et ainsi rendre compte de ces deux solitudes permet également d'intégrer

plus facilement le protocole sanitaire exigé dans le cadre de la crise que nous traversons. Le spectacle ne devant pas se jouer dans un rapport scène/salle traditionnel le respect de la distanciation pourra également être observé plus facilement.

Ce nouveau spectacle s'adresse à un public large dans la mesure où la langue est très accessible et où les thèmes abordés sont universels, disons qu'il est accessible à partir du collège.

La durée du spectacle sera à peu près d'une heure.

La création de « Pas Bouger » est prévue le mardi 11 mai 2021 à 20h30 à la salle polyvalente de Mayenne.

En amont, une lecture publique aura lieu le jeudi 14 janvier 2021 dans nos locaux de la Visitation à Mayenne.

*La compagnie HOP cie est soutenue par la Région des Pays de la Loire, le Conseil Départemental de la Mayenne et Mayenne Communauté.*